

Grande-Bretagne : le prestige du féminisme

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Grande-Bretagne : le prestige du féminisme

« Le monde sera transformé le jour où le domaine des femmes sera sérieusement pris en considération », souhaitait Ros de Lanerolle. Derrière ses lunettes, elle a tout de l'intellectuelle anglaise à la Virginia Woolf, alliant un sens de l'analyse, du mot juste à une douceur féminine inimitable.

Mine de rien, dans sa tenue en tissu africain bariolé, elle œuvre à le transformer, ce monde, en éditant des femmes. Ros est la directrice de Women's Press, une maison d'édition prestigieuse et fort saine dans un pays où l'étiquette féministe est un bonus pour la vente...

Une bonne santé qui ne tombe pas du ciel, Ros admet qu'elle se bat très fort. D'abord contre les grands groupes d'édition qui paient bien leurs auteurs. « Nous leur arrachons presque les contrats ou nous comptons sur la fidélité des écrivaines à la cause des femmes. » Ensuite vient la dure

bataille pour un espace sur les rayons des librairies, espace qui prend un poids incroyable dans la vente. « Je consacre plus de temps à la promotion qu'à l'édition en soi, dit-elle en secouant la tête. Je me bats pour que nos livres soient présentés à la radio, à la télévision. »

La Foire du livre est donc un lieu de travail précieux pour Ros, qui ne cesse cependant de parler de celle de Londres. Typique chauvinisme insulaire ? Non, juste réaliste, car elle déplore le manque de public à Montréal. « A Londres, il y avait deux heures de queue à l'entrée. Nous avons vendu énormément, tous les jours en ont parlé. Ça nous a aidé. » Mais elle regrette surtout de ne pas avoir pu entendre les conférences données par les auteures dans des salles malheureusement loin de la foire.

« Le but d'un salon, c'est qu'elles soient là : on peut les écouter, leur parler et choisir de les éditer ou non. »

Canada : la manne étatique



De gauche à droite : Lisette Girouard, Hélène Larochelle, Suzanne Girouard, Rachel Bédard, des Editions Remue-Ménage.

Deux maisons d'édition féministes qui marchent à Montréal, un pari québécois qui tient depuis 1975, année de la femme et de leur fondation. Trois explications à ce phénomène : à la qualité de leur production et à l'engouement des lecteurs s'ajoute la manne étatique accordée à tous les éditeurs canadiens.

Pleine Lune, l'aînée de quelques mois, publie des textes de fiction disposant d'une belle palette d'auteurs dont plusieurs ont reçu des prix littéraires. Remue-Ménage a une collection de fiction mais est surtout spécialisée dans le domaine des essais... Deux tendances nettes, même si « de toute façon les gens nous mélangent », soulignait Rachel Bédard, une des permanentes de Remue-Ménage.

« Nous avons démarré sans capital de départ en réinvestissant les bénéfices », précisait-elle. Elles sortent environ huit titres par an, alliant les textes qu'elles veu-

lent publier à tout prix à ceux qui seront plutôt grand public. « Nous essayons de ne pas prendre de risques inutiles. Les autobiographies sont moins en vogue et nous ne sortons un livre de fiction que s'il contribue à l'émergence du féminisme. »

Depuis plusieurs années, elles se rendent à la Foire de Francfort pour le marché des traductions. « Celle du livre féministe nous a permis de rencontrer notre public et des femmes du tiers monde à publier. Il aurait pu y avoir plus de monde, mais le public était de choix. Nous avons vendu nos textes à des femmes intéressées par des livres de fond. »

Comme son nom l'indique, Remue-Ménage « brasse » les choses. Tant et si bien que dans leur quartier on demande souvent si elles s'occupent de déménagements ou font des ménages. « Nous leur répondons que nous faisons le ménage dans la tête des gens », rit Rachel.

Belgique : le Grif tient bon

Changeement, mutation étaient un peu les mots d'ordre pour les revues représentées à la foire. Preuve en sont les « Cahiers du Grif » qui fêtent cette année quinze ans d'existence avec une pause de parution de 1978 à 1982. « Nous publions une antologie de nos meilleurs textes. Le premier paraîtra en novembre », expliquait Véronique Degraef, 28 ans, yeux vifs cachés derrière des lunettes et une lourde frange brune. La seule permanente des sérieux « Cahiers » ne fait vraiment pas son âge et pourtant... « Je collabore depuis plusieurs années aux « Cahiers ». Mes études de sociologie terminées, j'ai pris ce poste en 1986. Je suis la femme à tout faire de la revue. »

Elle coordonne les quatre réunions annuelles pour la préparation des dossiers et le choix des thèmes. Elle sert de relais entre les responsables d'un numéro et l'éditrice. « Depuis 1982, nous sommes publiés par les Editions Tierce. La vente des 2500 exemplaires ne couvrirait pas nos frais. Il a fallu trouver un appui, une nouvelle structure. »

Les « Cahiers » ont en outre réussi à obtenir une subvention en tant que mouvement d'éducation permanente. Cela signifie que la bibliothèque et le centre de documentation sont ouverts au public. Véronique organise la surveillance et assure l'animation-vidéo. « Nous avons aussi « Ello », un agenda téléphonique hebdomadaire de cinq minutes qui renseigne sur toutes les activités pour et sur les femmes. Si du côté des « Cahiers » ça bouge bien, le féminisme, lui, est nettement en retrait en Belgique. « Il y a un grave problème de relève. Lors d'une réunion le 8 mars 1987, les jeunes ont interpellé les anciennes à ce sujet. Celles-ci ont très mal réagi. »

Quant au féminisme de base, il est plus virulent en pays flamand. « Peut-être parce que les lois sont appliquées de façon plus répressive. Il y a par exemple souvent des procès pour avortement. » Selon les quotidiens romands, cinquante personnes inculpées pour ce « crime » à Gand ont été acquittées début août, tandis que les socialistes proposaient la dépénalisation de l'avortement.

Véronique déplore l'absence d'un ministre des Droits de la Femme revendiqué par les organisations de femmes et critique vertement le Secrétariat d'Etat à l'environnement et à l'émancipation : « Réactionnaire, il n'est même pas pour la libéralisation de l'avortement. »

Outre les acquis : un collectif pour femmes battues opérationnel, des inspectrices à la police des mœurs pour l'aide psychologique en cas de viol et d'autres violences, la bataille continue. Dernier enjeu : une campagne contre le harcèlement sexuel au slogan provocateur : « Sex-collègue, ex-collègue. »